

Felicia DUMAS
Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

L'ambiguïté pragmatique et ses conséquences sur la pratique liturgique de nos jours

Pragmatic Ambiguity and its Consequences on Contemporary Liturgical Practice

Abstract: This paper proposes a discursive and semiological analysis of some examples of gestural and proxemic manifestations of the faithful engendered by pragmatic ambiguity in certain statements of the Orthodox Liturgy, in the Romanian language. On a diachronic level, the translation of Christian Orthodox liturgical texts, mostly from Slavonic in Romanian culture, has also had to take into account the management of ambiguity, particularly lexical ambiguity. While the vast majority of the words used in these texts are well interpreted today, at the pole of their reception, some statements still retain an ambiguity related to a diachronic translation, an ambiguity that can be qualified as pragmatic in the immediate synchronicity. In the discursive and ritual context of the Eucharistic Liturgy, they trigger certain gestures by the faithful, who interpret them as speech acts or “first-degree” illocutionary and perlocutionary statements. Because of the consequences of their ambiguity on the gestural actualization of the speech acts they carry, we will call this type of ambiguity pragmatic.

Keywords: pragmatic ambiguity, Orthodoxy, discourse, liturgical gesture, ritual practice, proxemics.

Argument

En continuant la série de nos observations anthropologiques et analyses sémiotiques des gestes rituels accomplis pendant la célébration de la Liturgie eucharistique (Dumas 2000), nous aimerions réfléchir dans ce travail aux conséquences rituelles de quelques énoncés des ministres,

porteurs d'une ambiguïté pragmatique en langue roumaine. L'analyse de ces manifestations gestuelles et proxémiques sera de type comparatif, prenant en compte les énoncés correspondants prononcés en français, tels qu'ils figurent dans la version française de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome, réalisée par le père archimandrite Placide Deseille, et la réalité rituelle observée et enregistrée en Roumanie et en France (dans de nombreuses églises de paroisse et des monastères), selon la méthode de l'observation participante (Maisonneuve 1988, 12). Comme dans la plupart de nos travaux portant sur cet office central de l'Orthodoxie, l'analyse discursive sera doublée d'une analyse sémiologique gestuelle (et proxémique : Hall 1971), et fondée sur une réflexion théologique, synthétisée dans de nombreux ouvrages fondamentaux de théologie liturgique rédigés en roumain et en français (Larchet 2012, 2016 ; Mitrofanovici 1929; Braniște 1985, 2002; Deseille 2012 ; Paprocki 1993).

1. L'ambiguïté énonciative de facture pragmatique

La plupart des études consacrées à l'ambiguïté portent sur l'ambiguïté lexicale, même si elles proposent des typologies assez diverses de ce phénomène complexe et polymorphe (Kerbrat-Orecchioni 2005 ; Polguère 2016 ; Fuchs 1994, 2009). Fait partie de ces typologies l'ambiguïté pragmatique, engendrée en général par « les phénomènes de référenciation », ou de « l'indétermination référentielle » (Kerbrat-Orecchioni 2005, 20), ainsi que par de nombreux actes de langage, ou des énoncés porteurs de valeurs illocutoires et perlocutoires (Kerbrat-Orecchioni 2005, 21). C'est ce type d'ambiguïté qui fera l'objet de l'analyse que nous proposons dans ce travail.

À l'instar de l'ambiguïté lexicale, engendrée par la polysémie et la plurivocité sémantique, qui suppose l'existence d'un degré variable de difficulté rencontré au niveau de l'interprétation (sémantique) et de la compréhension (discursive) des sens d'un mot (Dumas 2023), l'ambiguïté énonciative de facture pragmatique est générée par la plurivocité d'interprétations possibles de certains énoncés. Comme nous l'avons montré ailleurs, le traducteur des textes de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe est souvent confronté à la gestion de l'ambiguïté, en général lexicale, et obligé de mettre en place différentes stratégies à fonction de désambiguïtation discursive, au niveau du contexte (Reboul, Moeschler 2005, 169), à travers des choix pertinents de solutions traductives « habiles » (Dumas 2023, 13). Au niveau diachronique, la

traduction des textes liturgiques chrétiens-orthodoxes, faite majoritairement du slavon vers le roumain, a dû prendre en compte aussi la gestion de l'ambiguïté, notamment lexicale. Si la grande majorité des mots employés dans ces textes sont bien interprétés de nos jours, au pôle de leur réception, certains énoncés ont gardé encore une ambiguïté tributaire d'une traduction diachronique, ambiguïté qui peut être qualifiée de pragmatique dans la synchronie immédiate. Dans le contexte discursif et rituel de la Liturgie eucharistique, ils déclenchent certains gestes des fidèles, qui les interprètent comme des actes de langage ou énoncés illocutoires et perlocutoires « de premier degré ». C'est en raison de ces conséquences de leur ambiguïté sur l'actualisation gestuelle des actes de langage dont ils sont porteurs que nous appellerons ici ce type d'ambiguïté, pragmatique. Comme nous essaierons de le montrer par la suite, il s'agit d'une ambiguïté qui prend la forme d'une plurivocité par excès¹ (Kerbrat-Orecchioni 2005, 14), également appelée par d'autres chercheurs équivoque, qui intervient notamment dans le discours et très précisément dans l'énoncé (López Diaz 1998, 114).

Nous avons montré ailleurs que le discours liturgique verbal engendre et oriente du point de vue sémiotique les manifestations gestuelles accomplies dans le cadre de l'interaction liturgique, à travers l'emploi de plusieurs verbes performatifs, d'énoncés illocutoires et perlocutoires, de variations de la personne des pronoms et des verbes, de marqueurs déictiques (Dumas 2000, 75). Ainsi, de nombreux gestes liturgiques exécutés par les fidèles pendant la Liturgie eucharistique représentent-ils des répliques d'actualisation gestuelle de certains actes de langage énoncés par les célébrants (évêque et prêtre), ou le chœur (Dumas 2000, 71).

Il en est de même des gestes que nous aimerions analyser par la suite, à savoir l'inclinaison de la tête comme accomplissement gestuel et postural de l'énoncé « Inclinez la tête devant le Seigneur » et le fait de s'avancer vers le sanctuaire comme mise en pratique posturale et proxémique de l'exhortation du ministre célébrant « Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez ! » (Dumas 2000, 144).

¹ « Dans la plurivocité par excès (plurivalence), les sens s'additionnent sans être mutuellement exclusifs, un commentaire métadiscursif étant alors nécessaire pour le préciser ». (Kerbrat-Orecchioni 2005, 14).

2. *Cei chemați, capetele voastre Domnului să le plecați!*² – l'ambiguïté pragmatique d'origine traductive

Les spécialistes liturgistes identifient trois parties principales dans la structure de la Liturgie orthodoxe : la Proskomidie ou la Prothèse, la Liturgie de la Parole et la Liturgie eucharistique (Deseille, 2012 : 147). La Liturgie de la Parole est également appelée la Liturgie des catéchumènes, et la Liturgie eucharistique, la Liturgie des fidèles (Larchet 2016, 277 ; Braniște 1985, 346) :

« La Liturgie dite *des catéchumènes* est appelée ainsi parce qu'elle était la seule partie de la Liturgie à laquelle, autrefois, pouvaient assister les catéchumènes ; elle se concluait par le renvoi effectif de ceux-ci, qui de nos jours n'est plus que verbal. Elle ne doit pas pour autant être conçue comme réservée aux catéchumènes, car tous les fidèles y participent en tant qu'elle est une partie préparatoire à la Liturgie dite *des fidèles* » (Larchet 2016, 277).

En plus des lectures de la Parole de Dieu, de l'épître et de l'Évangile, la Liturgie de la Parole comprend une série de prières (appelées ecténies) spécialement conçues pour les catéchumènes, c'est-à-dire pour les personnes qui se préparent à recevoir le baptême et à être reçues dans l'Église. Même si de nos jours l'institution du catéchuménat a disparu, les prières pour les catéchumènes sont restées, étant toujours intégrées dans l'économie discursive et rituelle de la Liturgie, dans la tradition de la plupart des Églises locales³, dont celle de Roumanie et le Mont Athos :

« Catéchumènes, priez le Seigneur.
Fidèles, prions pour les catéchumènes.
Afin que le Seigneur leur fasse miséricorde.

² « Catéchumènes, inclinez la tête devant le Seigneur! » : *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 46 ; *Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée*, traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque, 2006, p. 37.

³ Cette ecténie et le renvoi des catéchumènes qui la suit ont été supprimés dans la tradition grecque actuelle, ainsi qu'en Europe occidentale et en Amérique. De nombreux évêques russes du XXème siècle ont également proposé de les enlever du texte de la Liturgie. (Voir Paprocki 1993, 261).

Qu'Il leur enseigne la parole de la vérité.
Qu'Il leur révèle l'Évangile de justice.
Qu'Il les unisse à son Église sainte, catholique et apostolique.
Sauve-les, aie pitié d'eux, secours-les et garde-les, ô Dieu, par ta grâce.
Catéchumènes, inclinez la tête devant le Seigneur »⁴.

En langue roumaine, ces prières ne contiennent pas le nom *catéchumènes*, mais un syntagme ancien – *cei chemați*, qui voudrait dire en roumain contemporain, de façon littérale, « vous, qui êtes ceux qui sont appelés [à devenir chrétiens, à recevoir le baptême] ». Ce syntagme apparaît tout le long du XX^{ème} siècle et continue d'être présent dans le texte actuel de la Liturgie eucharistique attribuée à saint Jean Chrysostome. On le rencontre dans les éditions les plus récentes du Liturgikon, « le livre liturgique qui comprend les trois Liturgies, avec leurs prières, les formules de congé, etc. En roumain : *Liturghier* » (Dumas 2020, 488). Il s'agit de l'édition de 2004, publiée à Iași chez Trinitas, l'ancêtre de la maison d'édition Doxologia, de la Métropole de Moldavie et de Bucovine, ainsi que de celle de 2012, publiée à Bucarest, par les éditions de l'Institut Biblique et de Mission Orthodoxe (IBMOR), avec la bénédiction du patriarche Daniel. En même temps, le syntagme *cei chemați* était utilisé au début du XX^{ème} siècle au niveau métalinguistique aussi, dans le discours théologique, d'exégèse et interprétation de la Liturgie eucharistique, avec la même signification – « vous, qui êtes [ceux qui sont] appelés à devenir chrétiens, à recevoir le baptême » –, qui n'était pas porteuse d'ambiguïté à cette époque-là : „rânduiala liturghiei chemaților sau a catehumenilor” [« l'ordo de la liturgie des catéchumènes »] (Mitrofanovici 1929, 534). Néanmoins, dans les travaux plus récents de théologie liturgique, on rencontre exclusivement le syntagme „liturgia catehumenilor” [« la liturgie des catéchumènes »] (Branîște 1985, 346) et le nom *catehumeni*, le syntagme *cei chemați* ayant complètement disparu de ce type de discours.

Du point de vue lexical, ce syntagme représente une « relique » archaïque, un calque d'origine traductive, tributaire du contexte socioculturel et linguistique de la traduction des textes liturgiques dans la culture roumaine ancienne, du slavon en roumain. Si dans la diachronie, sa signification était univoque et sa référence identifiée et interprétée dans ce sens, de l'univocité, dans le contexte énonciatif immédiat de son

⁴ *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, p. 46 ; *Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque, p. 36-37.

emploi dans le discours liturgique, dans la synchronie, au niveau du même contexte, il est porteur d'une ambiguïté pragmatique (Moeschler, Reboul 1994,132), du type d'une plurivocité par excès (Kerbrat-Orecchioni 2005, 14), engendrée par « le phénomène de référenciation » (Kerbrat-Orecchioni 2005, 20). En roumain actuel, le syntagme *cei chemați* peut être interprété également et surtout comme ceux qui ont été appelés à participer à la Liturgie, à faire partie de l'assemblée liturgique, et ceux qui se trouvent effectivement sur place, à l'église, pendant la célébration de la Liturgie. Et effectivement, il peut référer à eux aussi. C'est pour cette raison que l'énoncé du prêtre qui comprend l'exhortation d'incliner « leur » tête devant le Seigneur – *Cei chemați, catepetele voastre Domnului să le plecați!*⁵ – a comme conséquence gestuelle immédiate la manifestation du geste de l'inclinaison de la tête à ce moment précis, observée chez de nombreux fidèles-participants à la Liturgie eucharistique, dans différentes églises roumaines, de paroisse ou des cathédrales épiscopales, ainsi que dans de nombreux monastères. L'exécution de ce geste représente l'actualisation d'un acte de langage identifié dans l'énoncé du célébrant, la mise en pratique effective de la dimension perlocutionnaire de cet énoncé. Très peu des fidèles qui participent aux célébrations liturgiques savent que ce syntagme désigne en fait les catéchumènes et non pas (tous) les chrétiens présents dans l'église, qui entendent l'énoncé injonctif du prêtre concernant l'attitude gestuelle que devraient adopter les catéchumènes pendant que le célébrant lit dans le sanctuaire une prière spéciale leur étant consacrée, avant de les renvoyer :

„Așijderea se provoacă cei chemați, ca să-și plece capetele, iară preotul, plecându-și ei capetele, pronunță rugăciunea : « Doamne, Dumnezeuul nostru cel ce întru cele înalte locuiești și spre cele umile privești... », în care se roagă, ca Domnul să învrednicească pe catehumeni de sf. Botez, de iertarea păcatelor, de veșmântul nestrăicării; să-i împreune cu sfânta sa biserică și să-i numere cu turma sa cea aleasă. În timpul ecteniei pentru cei chemați, se desface antimisiul, pe care se se face sfințirea darurilor”⁶. (Mitrofanovici 1929, 551).

⁵ *Liturgier*, Editura Institutului Biblic și de Misiune ortodoxă, București, 2012, p. 308.

⁶ « Les catéchumènes, c'est-à-dire les personnes appelées à recevoir le baptême, sont-ils exhortés à incliner leurs têtes, tandis que le prêtre, pendant qu'ils inclinent leurs têtes, prononce la prière „Seigneur notre Dieu, toi qui demeure dans les hauteurs et qui prends en considération les humbles créatures...”, dans laquelle il prie pour que le Seigneur rende les catéchumènes dignes de recevoir le saint baptême, la rémission des péchés et le vêtement de l'incorruptibilité ; pour qu'Il les unisse à sa sainte Église et les compte dans le troupeau choisi par Lui. Durant l'ecténie pour les catéchumènes, le prêtre déploie

L'exhortation à incliner la tête devant le Seigneur est présente également à un autre moment du scénario liturgique, après la récitation (ou le chant) du Notre Père, et avant la communion :

« Le diacre demande : *Inclinons la tête devant le Seigneur.*

Le chœur chante lentement : *Devant Toi, Seigneur.*

Selon saint Syméon de Thessalonique, l'inclinaison de la tête témoigne que les fidèles se présentent devant Dieu comme Ses serviteurs soumis à Sa volonté, Le reconnaissant comme tout-puissant selon ce que confesse la prière – dite „prière de l'inclinaison” – prononcée alors par le prêtre à voix basse : *Nous Te rendons grâce, Roi invisible, qui, par Ta puissance incommensurable, as tout créé et qui, par l'abondance de Ta miséricorde, as tout amené du néant à l'être. Toi-même, Maître, abaisse Ton regard du haut du ciel sur ceux qui ont la tête inclinée, car ils ne l'ont pas courbée devant la chair et le sang, mais devant Toi, le Dieu redoutable. Toi donc, Maître, aplanis, en vue du bien, les difficultés qui nous attendent tous, selon le besoin propre de chacun : navigue avec ceux qui sont en mer, fais route avec les voyageurs, guéris les malades, ô Médecin de nos âmes et de nos corps.* » (Larchet 2016, 414-415).

On remarque le fait que dans ce contexte rituel aussi, l'adoption de la position inclinée de la tête en tant qu'actualisation gestuelle effective de la dimension perlocutionnaire de l'énoncé injonctif du ministre célébrant précède la lecture d'une prière spéciale, appelée de l'inclinaison. Cette prière dont nous avons reproduit le texte ci-dessus est prononcée par le prêtre (ou, dans le cas d'une Liturgie pontificale, par l'évêque) dans le sanctuaire, et elle exprime l'attitude humble des fidèles présents à la Liturgie, qui se préparent pour la communion, s'en approchant en tant que serviteurs soumis de leur Dieu. De plus, le verbe *incliner* est employé à la première personne du pluriel, et non plus à la deuxième. L'exhortation de l'énoncé du prêtre célébrant comprend également sa propre personne, le « nous inclusif » (Benveniste 1966, 233, 235) de l'assemblée liturgique se présentant de la sorte, en toute humilité et communion de personnes, devant Dieu, avant le moment de la Communion personnelle au Corps et au Sang du Christ. En termes de pragmatique, au lieu d'un acte de langage exercitif, on a affaire à un acte de langage comportatif (Austin 1970 ; Moeschler, Reboul 1994, 63).

l'antimension sur l'autel, sur lequel aura lieu la consécration des saints Dons ». (C'est nous qui traduisons).

3. Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez !: ambiguïté pragmatique, reconfiguration proxémique et hésitation gestuelle

L'énoncé qui invite les fidèles à s'approcher du sanctuaire pour communier est lui aussi porteur d'ambiguïté pragmatique en langue roumaine, à cause notamment des particularités rituelles de la pratique liturgique des fidèles, qui communient plutôt rarement dans les églises de Roumanie⁷. Par conséquent, lorsque le prêtre (ou l'évêque célébrant, dans le cas des Liturgies pontificales) les exhorte à s'approcher « avec crainte de Dieu, foi et amour » – « cu frică de Dumnezeu, cu credință și cu dragoste », on remarque une hésitation proxémique : il y a quelques fidèles qui s'approchent « normalement » et « directement » du calice pour communier, tandis que d'autres (peu nombreux et non-initiés rituellement) font quelques pas seulement dans la même direction, afin d'actualiser la dimension illocutoire de l'énoncé du célébrant. Nous avons enregistré cette dernière manifestation proxémique surtout dans des églises de paroisse, situées en milieu urbain, dans le sud du pays, avant et tout de suite après la chute du communisme, lorsqu'il n'y avait pas vraiment de catéchèse des fidèles, dans le sens de leur initiation dans la pratique liturgique. Il s'agit d'une séquence gestuelle (définie par S. Frey comme un ensemble de signes gestuels combinés de façon synchronique : Frey 1984 ; Dumas 2000, 144) dont l'accomplissement produit évidemment une reconfiguration proxémique au niveau de la disposition des fidèles dans l'espace liturgique, ecclésiastique. Dans certaines églises, cette reconfiguration connaît une variante encore plus développée, engendrée par le déplacement des fidèles qui ne communient pas jusqu'au sanctuaire, où le prêtre célébrant, qui se tient au seuil des portes royales avec le calice dans la main droite, leur touche le front (à tour de rôle) avec cet objet liturgique. Mentionnons le fait qu'à ce moment rituel précis, le calice contient les saints Sacrements, le Corps et le Sang du Christ. Il va de soi que pour l'actualisation rituelle de cette séquence gestuelle et proxémique non mentionnée parmi les gestes traditionnels et canoniques à être accomplis durant les célébrations liturgiques (que nous avons appelés traditionnels roumains : Dumas 2000), les fidèles doivent bénéficier de la complicité du ministre célébrant, qui, du fait même de la

⁷ Il y a aussi des exceptions, et dans certaines églises (situées généralement en ville) et des églises-cathédrales diocésaines, les fidèles participants à la Liturgie communient plus souvent et régulièrement aux saints Sacrements.

mise en pratique du geste de les toucher avec le calice, les encourage dans ce sens.

L'ellipse discursive de cet énoncé injonctif du célébrant, qui aurait pu comprendre également la mention explicite du but rituel de l'exhortation adressée aux fidèles (éventuellement sous la forme « Avec crainte de Dieu, foi et amour approchez pour communier / recevoir la sainte Communion/ recevoir les saints Sacrements »), caractérise le discours liturgique en français aussi, dans toutes les versions de la Liturgie de saint Jean Chrysostome (et il y en a au moins six : Dumas 2013). Néanmoins, à cause des particularités socioculturelles de la pratique liturgique de l'Orthodoxie d'expression française, il n'est pas porteur d'ambiguïté pragmatique. Vu que dans les communautés orthodoxes de France, les fidèles communient normalement, c'est-à-dire beaucoup plus régulièrement et plus fréquemment qu'en Roumanie, ils savent très bien que la réplique d'actualisation gestuelle et proxémique de cet énoncé injonctif du célébrant est représentée par leur approche du sanctuaire dans le but de recevoir la communion eucharistique. Leur initiation rituelle parvient ainsi à accomplir une désambiguïstation au niveau du contexte, non pas discursif (Moeschler, Reboul 2005, 169), mais rituel (de facture liturgique), en annulant de la sorte toute ambiguïté pragmatique de cet énoncé.

4. *Nous qui représentons les chérubins... - Cari [Care] pe heruvimi... : ambiguïté pragmatique et ellipse*

À un autre moment du scénario liturgique, toujours en langue roumaine, le chœur chante une hymne connue sous le nom de Chérubikon⁸ (ou Hymne des Chérubins), dont le texte s'est perpétué traditionnellement sous une forme archaïque elliptique au début, très ambiguë du point de vue sémantique. Dans ce cas précis, l'ambiguïté pragmatique est sous-tendue par une ambiguïté syntaxique du texte écrit, et par le manque de compréhension globale de l'ensemble du texte chanté dans de nombreuses églises de Roumanie. Même si elle est mentionnée dans les deux dernières éditions du Liturgikon, de 2004 et de 2012, avec une syntaxe plutôt correcte et une signification symbolique transparente, non ambiguë, « *Noi, care pe Heruvimi cu taină închipuim și făcătoarei de*

⁸ « Hymne chantée pendant la séquence liturgique de la Grande Entrée, les fidèles étant invités à déposer tous les soucis du monde terrestre afin de recevoir le Roi de toutes les choses, rejoignant ainsi le chœur des anges pour la célébration commune de la Liturgie: *Heruvic* (n.) » (Dumas 2020, 422).

viață Treimi întreit-sfântă cântare aducem, toată grija cea lumească, acum, să o lepădăm... »⁹ (*Liturghier* 2012, 159 ; *Liturghier* 2004, 173), la variante discursive habituelle, courante, de cette hymne est la suivante : « *Cari pre Heruvimi cu taină închipuim și făcătoarei de viață Treimi întreit-sfântă cântare aducem, toată grija cea lumească, acum, să o lepădăm...* ». C'est la forme ancienne *cari* du pronom relatif *care* – « *qui* », qui pose un tout premier problème d'interprétation-compréhension, suivie de la forme ancienne de la préposition *pre*. Dès le début donc, le message du texte de cette hymne est porteur d'ambiguïté. Ensuite, la syntaxe ancienne, qui privilégie les structures subordonnées inversées, accentue cette ambiguïté créée dès le commencement par l'ellipse du pronom personnel à fonction de sujet, le pronom « nous » qui désigne justement l'assemblée eucharistique dans son ensemble, composée du célébrant (évêque ou prêtre) et des fidèles-participants. D'ailleurs, avant de mettre en place, de façon gestuelle et proxémique, la procession de la Grande Entrée, le célébrant récite à son tour, devant l'autel, trois fois de suite, l'hymne des Chérubins.

La compréhension-interprétation correcte, canonique, des mots du chant du Chérubikon devrait engendrer l'attitude rituelle la plus appropriée à adopter pendant le déroulement de la séquence liturgique de la Grande Entrée, que cette hymne est censée préfacier (et encadrer, puisque sa seconde partie est chantée à la fin de cette procession) ; une attitude de recueillement profond devant les saints Dons qui vont être transférés solennellement devant les fidèles par le célébrant, de la prothèse à l'autel, attitude évoquée par l'exhortation à « déposer tout souci du monde ». Dans la plupart des églises roumaines, les fidèles sont agenouillés à ce moment du scénario liturgique, peut-être plus par dévotion populaire et traditionnelle, que par compréhension initiée de la mystagogie liturgique¹⁰. Celle-ci est court-circuitée par l'ambiguïté

⁹ « Nous qui mystiquement représentons les chérubins, et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois sainte, déposons maintenant tout souci du monde » : *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 51. Il s'agit, en fait, de la première partie de cette hymne, chantée avant la procession de la Grande Entrée. Après les commémoraisons faites par le ministre célébrant au milieu de la nef, devant les fidèles, le chœur chante la seconde partie de l'Hymne des Chérubins, ou Chérubikon : « Afin de recevoir le Roi de toutes choses, invisiblement escorté des armées angéliques. Alleluia » : *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, p. 53.

¹⁰ « Acest imn deșteaptă pe creștinii prezenți, ca închipuind ei în taină pe Heruvimi, adică asemănându-se în mod misterios Heruvimilor și cântând dimpreună cu dânșii Treimii celei de viață făcătoare întreit sfântă cântare, să lepede toată grija cea lumească,

pragmatique dont est porteur le texte du Chérubikon dans son ensemble et surtout ses premiers mots, au niveau de son interprétation-réception par la plupart des fidèles présents à l'église lors des célébrations liturgiques. N'entendant pas le pronom personnel initial, *nous*, qui établit du point de vue syntaxique et référentiel l'analogie mystagogique entre eux – les fidèles participants à la Liturgie eucharistique – et les chérubins qui chantent la gloire de Dieu, en « l'escortant invisiblement »¹¹ (« Nous qui mystiquement représentons les chérubins, et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois sainte »), la plupart des fidèles ne prennent pas vraiment conscience de la dimension mystique et symbolique profonde de cet office central de l'Orthodoxie. Or, les théologiens orthodoxes insistent sur cette dimension dans leurs écrits d'exégèse de la Liturgie eucharistique :

« La Liturgie est une anticipation du Royaume des cieux dont elle nous donne les arrhes, dont elle nous permet de goûter les prémices mais pas encore la plénitude, qui nous sera donnée dans l'au-delà, après la résurrection et le Jugement dernier. [...] Dans la Liturgie, comme dans tous les mystères ou sacrements dans l'Église orthodoxe, les symboles sont omniprésents, dans les gestes, les objets et les paroles du rituel » (Larchet 2016, 210 - 211).

Toute l'assemblée eucharistique, composée des célébrant(s) et des fidèles participants à la Liturgie, se joint aux anges également présents (de façon invisible pour les yeux humains, mais mystiquement réelle) au sacrifice eucharistique non sanglant, « pour recevoir le Roi de toutes choses ». Selon les ouvrages d'herméneutique liturgique, cette procession symbolise l'entrée triomphale du Christ dans la cité de Jérusalem, ainsi que son chemin de croix vers le Golgotha (Braniște 1985, 356 ;

adică să nu cugete nici la avere, nici la mărire, nici la desfătări lumești, ci cu demnitate să primească pe împăratul tuturor făpturilor pământești și cerești și să-l onoreze pe acela pe care îl onorează în ceruri și îl înconjoară cetele îngerești, intonându-i cântarea Alleluia » (Mitrofanovici 1929 ; 853). [« Cette hymne éveille les fidèles présents, pour qu'en symbolisant mystiquement les Chérubins, c'est-à-dire, en étant mystiquement semblables aux Chérubins, et en chantant avec eux l'hymne trois fois sainte à la Trinité vivifiante, ils déposent tout souci du monde, c'est-à-dire qu'ils ne pensent plus à la richesse, ni à la domination, ni au pouvoir, ni aux plaisirs de ce monde, mais qu'ils reçoivent avec dignité le Roi de toutes les créatures de la terre et du ciel, qu'ils honorent comme il se doit celui qui est honoré et entouré dans les cieux par les armées angéliques, en lui chantant Alleluia ». (C'est nous qui traduisons).

¹¹ Tel que le précise la seconde partie de l'Hymne des Chérubins.

Mitrofanovici 1929, 554). Et les fidèles sont là, mystiquement présents à ces épisodes actualisés lors du scénario liturgique.

5. Pour conclure

Les conséquences des quelques exemples d'ambiguïté pragmatique analysés ci-dessus n'ont pas vraiment d'impact majeur sur le déroulement « normal » du scénario liturgique, les ministres célébrants s'étant adaptés aux divers comportements (et réactions) des fidèles, gérés dans la direction d'une participation de communion rituelle à la vie liturgique et religieuse en général. Leurs manifestations gestuelles et proxémiques sont acceptées telles quelles, dans la grande majorité des cas, afin de ne pas troubler la paix nécessaire au bon déroulement de la Liturgie. Puisque la paix représente l'une des conditions fondamentales pour une participation canonique au sacrifice eucharistique ; c'est la raison pour laquelle de nombreuses prières liturgiques (ecténies) demandent au Seigneur d'accorder aux fidèles cette paix :

« La paix demandée à Dieu pour les fidèles n'est pas seulement la paix entre eux, celle qui évite les divisions, les conflits et les dissensions, mais aussi la paix en eux, celle qui évite l'agitation et le trouble intérieurs dus aux passions et aux reproches de la conscience » (Larchet 2016, 282).

Les exemples d'ambiguïté pragmatique étudiés dans ce travail peuvent être désambiguïsés avec l'aide des ministres, à travers des activités de catéchèse déroulées dans le but d'enseigner aux fidèles le texte et les significations de la Liturgie eucharistique, de les initier à son symbolisme de facture mystique, à sa mystagogie. Car, tel que l'affirment la plupart des linguistes, il n'y a « ambiguïté que dans un empan contextuel et/ou situationnel donné » (Fuchs 2009, 6). Certes, les gestes accomplis en tant qu'actualisations immédiates et effectives des énoncés illocutoires des célébrants, compris et interprétés sous le signe de l'ambiguïté, ne sont aucunement sanctionnés. Ils font partie, comme les autres formes de manifestations gestuelles et proxémiques « plus canoniques » des fidèles, de leur participation rituelle à la Liturgie eucharistique. Il n'y a que les participants initiés dans la pratique liturgique « raisonnée » qui les perçoivent comme des « écarts » par rapport à une norme de participation gestuelle et proxémique canonique à la Liturgie, et les spécialistes liturgistes qui les enregistrent en tant

qu'inventions, définies dans les termes d'Umberto Eco (Eco 1992), manifestées à l'intérieur d'un continuum rituel accueillant et tolérant à leur égard.

Bibliographie

Corpus

Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.

Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée, traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, éditées avec la bénédiction de S. Em. l'Archevêque Joseph, Métropolitain de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque, 2006.

Liturghier, Editura Institutului Biblic și de Misiune ortodoxă, București, 2012.

Liturghierul pastoral, Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei, Trinitas, Iași, 2004.

Références

AUSTIN, J.L. 1970. *Quand dire, c'est faire*, traduction et introduction de Gilles Lane, postface de François Récanati. Paris : Seuil.

BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale : I*. Paris : Gallimard.

BRANIȘTE, Ene, pr. prof. dr., NIȚOIU, Ghenadie, arhim., NEDA, Gheorghe, pr. prof. 2002. *Liturgica teoretică*. București : Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

BRANIȘTE, Ene, pr. prof. dr. 1985. *Liturgica specială*. București : Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

DESEILLE, Placide, archimandrite. 2012. *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la Tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand : Monastère de Solan.

DUMAS, Felicia. 2023. « Ambiguïté lexicale et habileté traductive », in *Anadiss*, no. 35 (I) : 13-25. Suceava : Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava.

DUMAS, Felicia. 2020. *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român, ediția a doua revizuită și îmbogățită*, Iași, Editura Doxologia.

- DUMAS, Felicia. 2013. « La Liturgie eucharistique et l'histoire de sa traduction en langue française ». *Meta : journal des traducteurs* 58 (3), décembre : 542-556. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- DUMAS, Felicia. 2000. *Gest și expresie în Liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, prefață de prof. dr. Maria Carpov. Iași : Institutul European.
- ECO, Umberto. 1992. *La production des signes*. Paris : Librairie générale française.
- FREY, S. & alii. 1984. « Analyse intégrée du comportement non verbal et verbal dans le domaine de la communication ». Dans Cosnier, J., *La communication non verbale*, Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.
- FUCHS, Catherine. 2009. « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives ». *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 50 : 5-18.
- FUCHS, Catherine. 1994. *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys, Coll. L'Homme dans la langue.
- HALL, E.T. 1971. *La dimension cachée*, traduit par Amélie Petita, postface de Françoise Choay.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2005. « L'ambiguïté : définition, typologie ». Dans *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000) : 13-36. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux.
- LARCHET, Jean-Claude. 2016. *La Vie liturgique*. Paris : Cerf.
- LARCHET, Jean-Claude. 2012. *L'Église, Corps du Christ*, tome 1, *Nature et structure*. Paris : Cerf.
- LOPEZ DIAZ Montserrat. 1998. « De la langue au discours : l'ambiguïté et l'équivoque ». Dans *Les chemins du texte*, VI Colloquio da APFFUE, Universidade de Santiago de Compostela, p. 114-122.
- MAISONNEUVE, Jean. 1988. *Les Rituels*. Paris : PUF.
- MITROFANOVICI, Vasile. 1929. *Liturgica Bisericeii Ortodoxe. Cursuri universitare*, prelucrate, completate și editate de prof. dr. Theodor Tarnavski. Cernăuți : Editura Consiliului Eparhial Ortodox Român din Bucovina.
- MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne. 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil.
- PAPROCKI, Henryk. 1993. *Le Mystère de l'Eucharistie. Genèse et interprétation de la Liturgie eucharistique byzantine*, traduit du polonais par Françoise Lhoest. Paris : Cerf.
- POLGUÈRE, Adam. 2016 [2003]. *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, troisième édition. Montréal : les Presses de l'Université de Montréal.